



HAL
open science

Jakobson & Co. La linguistique à l'École libre des hautes études

Pierre-Yves Testenoire

► **To cite this version:**

Pierre-Yves Testenoire. Jakobson & Co. La linguistique à l'École libre des hautes études. La linguistique et ses formes historiques d'organisation et de production, SHESL, HEL Livres, pp.161-188, 2022, 979-10-91587-16-7. 10.5281/zenodo.6675778 . hal-03981812

HAL Id: hal-03981812

<https://hal.science/hal-03981812>

Submitted on 10 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jakobson & Co.

La linguistique à l'École libre des hautes études

Pierre-Yves Testenoire

Sorbonne Université, Faculté des Lettres, INSPÉ de Paris, F-75016 Paris, France
Université Paris Cité and Université Sorbonne Nouvelle, CNRS, Laboratoire
d'histoire des théories linguistiques, F-75013 Paris, France

RÉSUMÉ

L'École libre des hautes études est une institution universitaire fondée par des savants européens en exil à New York pendant la Seconde Guerre mondiale. Elle joue un rôle important dans le développement du structuralisme généralisé d'après-guerre. Sur cette institution singulière et éphémère (1942-1946), il existe de nombreux travaux d'historiens. Cependant, les programmes d'enseignement de l'École libre, son fonctionnement scientifique et son rôle dans la construction et la diffusion des savoirs restent mal connus. Ce sont ces aspects que le présent article propose d'explorer. On s'intéresse en particulier à la disciplinarisation de la linguistique au sein de l'ELHE et à toutes les collaborations développées en son sein (les séminaires communs, les rencontres de Pontigny, la création du Cercle linguistique de New York et de sa revue *Word*).

MOTS-CLÉS

structuralisme, École libre des hautes études, New School for Social Research, Jakobson (Roman), Lévi-Strauss (Claude), Cercle linguistique de New York, *Word*

ABSTRACT

The École Libre des Hautes Études was founded by European exiled scholars in New York during World War II. This school played an important role in the founding of generalised structuralism. Historians have been studying

this peculiar and ephemeral institution (1942-1946). However, the curricula of the Ecole Libre, its scientific functioning, and its role in the construction and the circulation of knowledge are still poorly known. These aspects are considered in this paper. It focuses on the advent of linguistics as a whole discipline and on all kinds of collaboration within the Ecole Libre (joint seminars, the Pontigny Encounters, the foundation of the Linguistic Circle of New York and its journal *Word*).

KEYWORDS

structuralism, École Libre des Hautes Études, New School for Social Research, Jakobson (Roman), Lévi-Strauss (Claude), Linguistic Circle of New York, *Word*

Introduction

L'historiographie actuelle du structuralisme insiste sur la labilité de son objet. Jacqueline Léon (2013), dans un travail de comparaison entre différentes histoires du structuralisme proposées depuis une trentaine d'années, a mis en évidence les tensions qui traversent la description de ce mouvement. Malgré des consensus sur quelques repères chronologiques, de nombreuses divergences se font jour. Elles portent en particulier sur :

- la perception de l'unité ou de la pluralité de ce mouvement : y a-t-il un ou des structuralismes ? quel rôle y jouent les aires culturelles et les traditions nationales ?
- la périodisation, avec le problème délicat de la borne finale et de la catégorie du « post-structuralisme » ;
- les influences et les connexions avec d'autres courants : le néo-kantisme, la phénoménologie, la *Gestaltpsychologie*, etc.

Tous les essais historiques sur le structuralisme s'accordent néanmoins pour attribuer un rôle majeur à un événement : la rencontre entre Claude Lévi-Strauss (1908-2009) et Roman Jakobson (1896-1982) à New York pendant la Seconde Guerre mondiale. La publication en 1945, dans la foulée de cette rencontre, du premier numéro de *Word*, qui réunit des articles d'Ernst Cassirer et de Lévi-Strauss sur l'analyse structurale, est souvent retenue comme une date fondatrice de l'émergence du structuralisme généralisé.

L'importance accordée à la rencontre entre Jakobson et Lévi-Strauss provient des acteurs eux-mêmes. Les deux savants ont insisté, dans de nombreux textes et entretiens, sur le caractère crucial de cette rencontre pour leur itinéraire respectif¹. Lévi-Strauss, en particulier, a souligné l'importance de l'enseignement de linguistique générale de Jakobson à l'École et la découverte du *Cours de linguistique générale*, « une révélation »² qui lui a fait prendre conscience qu'il était jusque-là un « structuraliste sans le savoir » (Lévi-Strauss 1985 : 54). Ces témoignages ont contribué à façonner une généalogie spontanée du structuralisme par passage de relai entre figures héroïques. Cette généalogie par transmission linéaire (Saussure > Jakobson > Lévi-Strauss) infuse l'historiographie du structuralisme, tout particulièrement en France³. François Dosse fait ainsi de la rencontre entre Jakobson et Lévi-Strauss le point de départ de son *Histoire du structuralisme* (1991-1992). De la même façon, Loyer et Maniglier voient dans cet événement « rien d'autre que la naissance du structuralisme » (*in* Jakobson & Lévi-Strauss 2018 : 21), en oubliant qu'au moment de cette rencontre, le structuralisme linguistique a déjà une quinzaine d'années d'existence derrière lui.

Or, l'évènement n'aurait pas été possible sans une institution : l'École libre des hautes études. Sur cette institution, il existe de nombreux travaux : Rutkoff & Scott 1983, Zolberg & Callamard 1998,

1. Voir en particulier, pour ce qui concerne Lévi-Strauss, sa préface aux *Six leçons sur le son et le sens* (1976) ainsi que plusieurs entretiens et textes d'hommage : Jacob *et al.* 2018 [1968], Lévi-Strauss 2018 [1971] et 1985, Lévi-Strauss & Eribon 1990 [1988]. Jakobson témoigne de sa rencontre avec Lévi-Strauss dans une allocution qu'il prononce en 1978 en l'honneur de son collègue (Jakobson 2018 [1985]) ainsi que dans de nombreux entretiens, entre autres : Jakobson 1972 : 33 seq. et 1972-1974 ; Georgin & Georgin 1978 : 17 ; Jakobson & Pomorska 1980 : 39 seq.

2. L'idée de « révélation » que Lévi-Strauss (1976 : 7) utilise dans sa préface à l'édition du cours de Jakobson auquel il a assisté est déjà présente, quelques années plus tôt, dans un entretien croisé : « c'est certainement la rencontre de Jakobson aux États-Unis en 1941-1942 qui m'a révélé – je voudrais donner au mot son sens le plus fort, le plus plein – qui m'a révélé d'abord ce que c'était que la linguistique et ensuite ce que c'était que la linguistique structurale » (Jacob *et al.* 2018 [1968]).

3. C'est ce modèle linéaire que Flack (2016) propose d'appeler le « modèle français » de l'historiographie du structuralisme.

Chaubet & Loyer 2000, Duranton-Crabol 2000, Loyer 2007 [2005]. Ces études, principalement dues à des historiens, se concentrent surtout sur la dimension politique de cette école dans le contexte de la guerre. Y sont particulièrement examinés le rôle de la constitution de l'École libre dans la stratégie gaulliste, les tensions qu'elles révèlent entre le gouvernement américain et la France libre, ou encore la spécificité du positionnement des savants français en exil par rapport aux savants allemands arrivés depuis les années trente et davantage intégrés dans le champ académique américain⁴. On trouve, en revanche, peu d'éléments dans ces travaux sur les programmes d'enseignement de l'École libre, son fonctionnement scientifique et son rôle dans la construction et la diffusion des savoirs. Ce sont ces aspects que, dans une perspective d'histoire des sciences, nous retiendrons ici.

L'objectif est de décrire, derrière le récit mythique de la transmission entre deux figures héroïques du structuralisme, le fonctionnement concret de l'institution de recherche et d'enseignement qui l'a rendue possible. En étudiant le rôle que joue la linguistique dans cette institution, notre ambition est de préciser, en retour, le rôle joué par cette institution dans l'histoire de la linguistique moderne.

1. L'École libre des hautes études

L'École libre des hautes études est une institution unique dans le paysage académique des États-Unis : un établissement d'enseignement supérieur de langue française administré par des savants belges et français sur le sol américain. Son existence de 1942 à 1946 est liée aux circonstances exceptionnelles de la guerre. Créée à l'automne 1941, l'École libre des hautes études ouvre ses portes, le 14 février 1942, dans les locaux de la New School for Social Research, grâce au soutien financier de la fondation Rockefeller.

La fondation Rockefeller avait financé, dans les années trente, un programme d'exil et d'installation de savants allemands persécutés par le nazisme. Après la débâcle française, une opération similaire, intitulée *Emergency Program for European Scholars*, est renouvelée :

4. Sur la spécificité de l'exil français à New York pendant la guerre, on consultera particulièrement Duranton-Crabol 2000, Loyer 2007 [2005] et, pour un regard sociologique, Jeanpierre 2004.

elle consiste en la création d'une centaine de bourses destinées à des savants européens menacés. La fondation s'appuie sur une institution progressiste de New York, la New School for Social Research, dont le directeur, Alvin Johnson, pilote l'opération de sauvetage et s'engage à créer des chaires pour les exilés. Entre l'été 1940 et l'hiver 1941, une cinquantaine de savants européens, dont une trentaine de Français, obtiennent ainsi une invitation à enseigner à la New School et débarquent aux États-Unis. L'idée de créer un établissement de langue française émerge à l'automne 1941 chez ces professeurs affectés à la New School. L'idée séduit Alvin Johnson qui l'impose à la Fondation Rockefeller⁵.

L'École libre des hautes études est véritablement conçue par ses promoteurs comme l'importation, sur le sol américain, d'une université franco-belge. Elle reçoit, outre les financements de la fondation Rockefeller, des subventions du Comité national français et du gouvernement belge réfugié à Londres. Elle est aussi appuyée par les gouvernements polonais, tchécoslovaque et néerlandais en exil. Les diplômes que l'École libre délivre sont reconnus par le Comité national français comme « titres français de plein droit » (décret du 9 février 1942). Son enseignement et ses publications se font en français. Enfin, si elle est hébergée dans les locaux de la New School, l'école jouit d'une totale indépendance : elle est administrée par les professeurs belges et français qui disposent d'un budget propre et qui décident du contenu de ses enseignements ainsi que des modalités de son organisation pédagogique.

« Première université de la France libre »⁶, l'École libre est aussi un instrument de la politique gaulliste. Elle joue un rôle de *soft power* auprès du grand public new-yorkais mais aussi auprès de l'administration américaine, hostile à De Gaulle. Elle fait partie intégrante de la stratégie de la France libre pour discréditer Vichy, reconnu par le département d'État jusqu'en novembre 1942, et pour se légitimer auprès du gouvernement de Roosevelt. Cette dimension politique de l'école est perceptible dès le jour de son inauguration, puisqu'on y donne lecture d'un message de De Gaulle. Elle est également

5. Sur les circonstances détaillées de la création de l'ELHE, voir Zolberg & Callamard 1998 : 928-938.

6. *Renaissance* 2-3, 1944-1945 : 2.

visible dans la composition du conseil d'administration de l'École dont plusieurs membres, comme Alexandre Koyré ou Raoul Aglion, sont envoyés de Londres à New York pour défendre les intérêts de la France libre. Les publications de l'École – en particulier sa revue *Renaissance* à la tonalité gaulliste très affirmée – reflètent cette orientation politique⁷.

Le caractère hybride de l'institution – à la fois scientifique et politique – crée des tensions internes entre les partisans d'une neutralité académique – dont est garant le directeur, Jacques Maritain – et les gaullistes assumés, au premier rang desquels Koyré et Lévi-Strauss qui se succèdent au secrétariat général de l'école. Cette tension s'exacerbe à partir de 1943 avec la perspective de la fin de la guerre. Des professeurs, dont certains ont demandé la naturalisation américaine, souhaitent que l'école s'inscrive dans le temps tandis que les gaullistes estiment qu'avec la fin de la guerre la mission de l'école est terminée. Ce sont ces derniers qui obtiennent gain de cause puisqu'en 1946 le gouvernement français met fin à ses subventions. L'École libre perd alors son autonomie par rapport à la New School et ne survit que quelques années comme une école de langue française, loin de sa mission première.

Du point de vue de son fonctionnement, l'École libre des hautes études prend modèle sur trois institutions françaises d'enseignement supérieur.

Suivant la tradition du Collège de France, de l'École des Hautes Études de Paris et des anciennes Universités européennes, si heureusement reprise par les Universités du Nouveau Monde, elle a voulu ouvrir largement ses portes à tous ceux qui sont désireux de participer à une entreprise dont voici l'objet essentiel : contribuer à maintenir, dans le domaine intellectuel, les valeurs pour lesquelles luttent les Nations Unies dont la France Combattante est inséparable. (« Avertissement », *Renaissance* 1(1), janv.-mars 1943 : 7)

L'École libre emprunte des traits distincts aux trois institutions qui lui servent de modèle. Avec l'École pratique des hautes études,

7. La revue *Renaissance* a connu deux livraisons : une première, en 1943, et un double volume pour 1944 et 1945, paru en 1945.

la filiation n'est pas seulement marquée par l'intitulé de l'école⁸. L'École libre emprunte à son modèle parisien plusieurs aspects de son organisation pédagogique et administrative, comme la pratique des séminaires ou le fait que les professeurs, comme à l'EPHE, n'aient pas nécessairement la nationalité du pays. De l'Université de Paris, l'École reprend l'organisation en trois facultés (Lettres, Droit et Sciences), même si les sciences, moins développées, ne se constitueront finalement qu'en section à partir de 1942-1943. Elle reprend également la distinction entre cours fermés, réservés aux étudiants inscrits, et cours publics, gratuits et ouverts à tous, ainsi que la création d'instituts et de centres d'études associés sur le modèle, par exemple, de l'Institut de phonétique associé à la Sorbonne. Enfin, avec le Collège de France, l'École libre partage la mission de diffusion de la science et de la culture françaises à l'attention du grand public. Comme peu d'étudiants sont inscrits pour valider des diplômes reconnus comme « titres français de plein droit » par le Comité national français, ce rôle de diffusion de la science auprès du grand public cultivé devient la principale mission de l'école. Dans les faits, l'École libre des hautes études rencontre rapidement un certain succès, mesurable à l'évolution de la population étudiante. Comptant trois cents auditeurs à son ouverture, celle-ci atteint au bout de quelques mois le millier d'auditeurs⁹.

2. La place de la linguistique à l'École libre

Différentes sources permettent de déterminer la place qu'occupe la linguistique dans le programme des cours de l'École libre : bulletins et curricula de la New School, affiches des cours, livrets de l'école

8. Le statut d'école s'impose assez vite, le titre d'université ayant été refusé à la fois par les autorités américaines et par les savants de l'école. L'adjectif « libre », comme le font remarquer Zolberg & Callamard (1998 : 933), présente l'avantage de sa polysémie : outre l'affiliation à la France libre, il évoque pour les Français l'enseignement catholique, et pour les Belges, le libre examen de l'Université libre de Bruxelles.

9. La revue de l'école donne les chiffres suivants pour le nombre d'auditeurs la première année : février 1942 : 326 ; mars 1942 : 790 ; avril 1942 : 850 ; mai 1942 : 928 ; 1^{er} semestre 1943 : 851 (« Chronique de l'École libre des hautes études », *Renaissance* 1(1), janvier-mars 1943 : 168).

et enfin, sa revue, *Renaissance*¹⁰. La reconstitution de la part des disciplines dans le programme d'enseignement proposé par l'École libre doit cependant tenir compte de la spécificité de cette institution. Du fait des circonstances exceptionnelles de sa création et de son fonctionnement, l'école ne propose pas un programme qui aurait pour ambition de couvrir tous les champs du savoir. Elle ne cherche pas à proposer aux étudiants inscrits un curriculum complet. L'enseignement y est contraint par les circonstances de l'exil et les spécialités des savants disponibles. De fait, l'enseignement de la linguistique se fait en trois endroits distincts.

2.1. La linguistique à la Faculté des lettres

Dans les livrets de la Faculté des lettres, la « linguistique » figure comme une des disciplines enseignées chaque année.

Tableau 1 : Les disciplines de la Faculté des lettres

1942	Littérature française / Histoire / Philosophie et sociologie / Linguistique / Cinématographie
1942-1943	Littérature française / <i>Littérature espagnole</i> / <i>Littérature latine</i> / Histoire / <i>Géographie</i> / <i>Philosophie et sociologie</i> / Linguistique / <i>Arts</i>
1943-1944	Littérature française / <i>Littérature grecque</i> / Littérature espagnole / <i>Histoire et géographie</i> / <i>Philosophie, sociologie et anthropologie</i> / Linguistique / <i>Histoire de l'art</i> / Cinématographie
1944-1945	<i>Langue et littérature françaises</i> / <i>Langues et littérature classiques</i> / <i>Littérature comparée</i> / Linguistique / <i>Histoire de la philosophie, philosophie générale et logique</i> / <i>Psychologie</i> / <i>Sociologie et ethnologie</i> / Histoire et géographie / Histoire de l'art / Cinéma
1946-1947	Langue et littérature françaises / Langues et littérature classiques / Littérature comparée / Linguistique / <i>Philosophie</i> / <i>Psychologie</i> / Histoire / Histoire de l'art

10. Ces documents sont disponibles dans les archives de la New School et dans certains fonds d'archives privés, par exemple dans les Roman Jakobson Papers, Box 2 et 149.

Dans ce tableau, est récapitulée pour chaque année la liste des disciplines dans l'ordre dans lequel elles figurent dans les livrets de la Faculté des lettres¹¹. Les italiques signalent les nouveaux intitulés créés d'une année sur l'autre. La catégorie « linguistique » se distingue, dans ces programmes, par deux traits notables.

Le premier est sa stabilité. C'est, en effet, la seule discipline qui reste stable dans les livrets de 1942 à 1946. Non seulement elle est enseignée chaque année mais elle ne fait l'objet d'aucun regroupement avec d'autres sciences, comme c'est le cas, par exemple, pour la philosophie qui est d'abord associée à la sociologie, puis à l'anthropologie avant de devenir « Histoire de la philosophie, philosophie générale et logique » puis « Philosophie ».

Le second point remarquable est la montée en puissance de la linguistique dans les programmes avec l'augmentation continue du nombre de cours.

Tableau 2 : Les cours de linguistique à la Faculté des lettres

	Nombre de cours de linguistique	Total des cours proposés par la Faculté des lettres	Part de la linguistique dans les programmes de la Faculté des lettres	Professeurs de linguistique
1942	2	35	5,5 %	1 (Jakobson)
1942-1943	12	76	15 %	3 (Jakobson, Bonfante, Muller)
1943-1944	16	88	18 %	4 (Jakobson, Bonfante, Muller, Leslau)
1944-1945	14	69	20 %	5 (Jakobson, Bonfante, Muller, Leslau, Spire)
1945-1946	16	56	28,5 %	5 (Jakobson, Bonfante, Muller, Leslau, Spire)
1946-1947	9	37	24,5 %	4 (Jakobson, Bonfante, Muller, Leslau)

Au moment de sa création, l'enseignement de linguistique se réduit à celui de Roman Jakobson. Pour l'unique semestre de 1942, celui-ci propose deux cours, l'un public, l'autre privé, appelés à

11. Le livret de l'année 1945-1946 n'a pas été retrouvé.

passer à la postérité grâce à l'usage qu'en fera un de ses auditeurs : Claude Lévi-Strauss. Le cours public de six séances sera publié en 1976 sous le titre *Six leçons sur le son et le sens*. Le cours fermé, de douze séances, est intitulé « Linguistique générale » ; une partie en sera publiée de façon posthume par les soins de Linda Waugh sous le titre « La linguistique saussurienne en rétrospection » (Jakobson 1984). Les années suivantes, Jakobson propose deux à trois cours chaque semestre, tandis que s'agrègent progressivement autour de lui d'autres enseignements proposés d'abord par Henri Muller et Giulano Bonfante, puis par Wolf Leslau, enfin, par André Spire. L'augmentation du nombre de cours de linguistique ne fait pas qu'accompagner le développement de l'école : la part de l'enseignement de linguistique progresse davantage que pour d'autres disciplines, allant jusqu'à représenter plus d'un quart des cours dispensés au sein de la Faculté des lettres.

Cette attractivité est confirmée par le fait que certains cours qui étaient donnés jusque-là en littérature française sont progressivement intégrés au programme de linguistique. C'est le cas des cours d'histoire de la langue française d'Henri Muller présentés la première année sous la rubrique « Littérature française ». Les cours sur le vers français donnés par André Spire depuis la création de l'école rejoignent également, à partir de 1944-1945, le programme de linguistique. Il faut voir dans cette attractivité de l'appellation « linguistique » un effet de l'activisme bien connu de Roman Jakobson.

2.2. La linguistique à l'Institut de philologie et d'histoire orientales et slaves

Second endroit où un enseignement linguistique est dispensé : l'Institut de philologie et d'histoire orientales et slaves. Cet institut indépendant, dirigé par Robert Werner et Henri Grégoire, recrée l'institut éponyme de l'Université libre de Bruxelles. Il est organisé en quatre sections : « section byzantine et néo-grecque », « section slave », « section orientale » et « centre d'études roumaines ». Au sein de chaque section, des cours pratiques et théoriques de langue sont dispensés ainsi que des enseignements de littérature, d'histoire, de philosophie et de philologie relatifs aux aires linguistiques

concernées¹². L'institut compte trois cents auditeurs la première année¹³. Une trentaine de cours différents sont proposés en moyenne chaque année.

2.3. La linguistique à l'Institut de sociologie

L'Institut de sociologie, créé à l'automne 1942, est quant à lui organisé en trois sections : une « section de sociologie générale, de sociologie juridique et de sociologie économique », une « section de sociologie économique » et une « section d'ethnographie et de linguistique », dont les directeurs sont Jakobson et Lévi-Strauss.

On ne dispose du programme de cours de cette dernière section que pour l'année 1942-1943 :

Sujet : La place des peuples primitifs dans le monde d'après-guerre

1. La définition des cultures dites primitives et la répartition actuelle des populations dites primitives ou arriérées.
2. Les droits économiques, sociaux et culturels des peuples dits primitifs. La notion de Droit Naturel devant la sociologie moderne.
3. Le maintien du régime colonial est-il indispensable à la civilisation moderne ? Les différents aspects politiques du colonialisme, et les nuances de l'exploitation économique coloniale.
4. La situation des populations dites primitives ou arriérées en régime d'économies superposées. Pays à régime colonial et pays non colonial.
5. Les problèmes du contact culturel en régime colonial et en régime non-colonial. Disparition et collaboration. Les formes de l'assimilation. Coopération et antagonisme.
6. Le problème philosophique et sociologique de la coexistence de cultures fondamentalement diverses. Universalisation culturelle ou régionalisme. (*Livret de l'École libre des hautes études 1942-1943* : 38-39)

Les thématiques abordées font écho aux problèmes politiques qui préoccupent alors Lévi-Strauss et qu'il développe dans ses textes de l'époque, tout particulièrement dans « La théorie du pouvoir dans une société primitive » et dans « La politique étrangère d'une société

12. Le champ couvert par la section « orientale » est vaste puisqu'y sont donnés des cours d'arabe, de perse, d'arménien, de chinois, de japonais, de coréen, d'indianisme...

13. Voir « Chronique de l'École libre des hautes études », *Renaissance* 1(2) : 336.

primitive »¹⁴. Malgré l'intitulé de la section, la dimension linguistique de cet enseignement ne paraît pas première.

3. Les linguistes de l'École libre

Les savants de l'École libre venus d'Europe ont été sélectionnés. Pour les inscrire dans le plan de sauvetage financé par la fondation Rockefeller, une enquête a été menée sur eux et l'avis de savants américains a été sollicité. Au terme d'un processus de sélection supervisé par Alvin Johnson, une petite centaine d'invitations à enseigner à la New School ont été envoyées¹⁵. Certains déclinent ; d'autres, comme Marc Bloch, ne peuvent finalement venir faute d'obtenir un visa pour leur famille. Au final, ce sont une cinquantaine de savants qui parviennent aux États-Unis¹⁶. S'ils sont majoritairement français, on y compte aussi des Belges, des Allemands, des Polonais, des Autrichiens, des Espagnols et des Russes. Les professeurs de l'École libre présentent des profils variés : on y trouve de nombreux savants juifs, mais aussi des professeurs issus des universités catholiques, des gaullistes et des non gaullistes. Tous partagent néanmoins une base idéologique minimale, qu'on pourrait résumer par l'adhésion, parfois critique, aux valeurs de la démocratie libérale et le rejet à la fois du fascisme et du communisme.

Les professeurs bénéficiant de l'*Emergency Program for European Scholars* constituent le noyau dur de l'école, auxquels viennent s'ajouter d'autres professeurs déjà en poste dans les universités américaines qui peuvent, parce qu'ils sont souvent issus d'une immigration antérieure, assurer des cours en français. Si l'école ouvre ses portes avec une cinquantaine de professeurs, l'augmentation du personnel enseignant, compte tenu du succès, est sensible dès l'année suivante.

14. Voir Lévi-Strauss 2019 [1944] et [1949]. Voir la préface de Vincent Debaene à l'édition de ces textes, tout particulièrement Lévi-Strauss 2019 : 36-43.

15. Sur ce processus de sélection, voir Loyer 2007 [2005] : 31-63.

16. Duranton-Crabol (2002 : 76) donne le chiffre de 52 savants ; Loyer (2007 [2005] : 61) celui de 58.

Tableau 3 : Personnel enseignant de l'École libre des hautes études¹⁷

	1942	1942 -1943	1943 -1944	1944 -1945	1946 -1947
Faculté des lettres	35	49	55	54	49
Faculté de droit et des sciences politiques	15	21	21	19	26
Section des sciences		29	32	25	25
Institut de philologie et d'histoire orientales et slaves		23	25	35	31
Institut de droit comparé		25	25	20	24
Institut de sociologie		29	34	30	
Centre d'arts dramatique et cinématographique		12	5	4	4
Centre d'études médico-sociales				9	

Les données présentées mêlent tous les statuts : professeurs, maîtres de conférences, chargés de cours et lecteurs. Elles font apparaître un total d'une centaine d'enseignants chaque année répartis dans les trois facultés, la Faculté des lettres fournissant le plus gros contingent. Les professeurs rattachés à l'une des trois facultés enseignent aussi pour la plupart dans les différents instituts et centres d'études associés où peuvent intervenir des enseignants extérieurs. La population enseignante atteint son climax en 1943-1944, puisqu'à partir de l'année universitaire suivante, s'amorce le retour des savants en Europe ou la migration de certains autres (Jacques Maritain, Lévi-Strauss, Henri Seyrig) vers des fonctions politiques ou diplomatiques.

Pour ce qui est de la linguistique, le personnel enseignant est restreint et présente des profils hétérogènes. Sur cinq savants, on compte, en effet, quatre nationalités et deux générations bien distinctes. Le sentiment d'un fossé générationnel entre les linguistes

17. Un autre centre d'études intégré à l'ELHE n'est pas représenté ici car il ne dispense pas de cours : le Centre d'études et d'informations pour les relations avec l'Amérique centrale et l'Amérique du Sud (*Latin American Center*). Les données complètes n'ont pas pu être reconstituées pour l'année universitaire 1945-1946.

de l'École libre est exprimé à titre rétrospectif par Jakobson dans un entretien :

Quand j'ai fait mon premier cours de linguistique, j'ai eu le plus vieil auditeur de ma vie, Hadamard. Après le cours, il m'a dit : « Sur la linguistique, je n'ai entendu que Muller. » (C'était un homme né une centaine d'années avant moi presque !) Il a ajouté : « Maintenant je vois que la linguistique est un pont entre les humanités et les mathématiques. » (Jakobson 1972-1974, transcription *in* Roman Jakobson Papers, MC 72, Box 147)

Henri Muller (1879-1959) forme avec André Spire (1868-1966) la génération des anciens, représentants d'une vieille linguistique dans le discours de Jakobson. Henri Muller a 63 ans lorsqu'il intègre l'École libre. S'il est Français d'origine, il a émigré aux États-Unis avant le tournant du xx^e siècle. Spécialiste d'histoire de la langue française et de latin vulgaire, il enseigne depuis 1903 à l'université Columbia, où il devient professeur de philologie romane en 1927. André Spire est encore plus âgé : il a 74 ans au moment de la fondation de l'École libre. Écrivain et poète sioniste, il mène des recherches, à partir de 1903, au laboratoire de phonétique expérimentale de l'abbé Rousselot au Collège de France. Il fait partie, avec Robert de Souza et Marcel Jousse, de ces semi-amateurs qui travaillent sur le rythme et le vers français dans l'entre-deux-guerres dans le sillage des élèves de Rousselot, comme Paul Verrier, Maurice Grammont ou Georges Lote. Cette phonétique française, dans son approche substantialiste, est aux antipodes de la phonologie structurale qui se développe au même moment au sein du Cercle linguistique de Prague. Arrivé à New York par le programme de sauvetage de la fondation Rockefeller, Spire ne se lie pas moins d'amitié avec Roman Jakobson. C'est ce dernier qui, selon toute vraisemblance, attire son enseignement de versification au sein de la section linguistique. Rentré en France, André Spire reste en contact avec Jakobson. Leur correspondance indique que Jakobson devait préfacier l'ouvrage de Spire, *Plaisir poétique et plaisir musculaire, essai sur l'évolution des techniques poétiques* qui paraîtra finalement sans cette préface en 1949¹⁸.

18. Voir la correspondance entre Jakobson et Spire : Roman Jakobson Papers, MC 72, Box 45, folder 30.

Face à cette génération d'anciens, une jeune génération, plus homogène, se distingue. Elle est constituée de Roman Jakobson, de Giuliano Bonfante et de Wolf Leslau qui ont respectivement 46, 38 et 36 ans l'année de la création de l'École libre. Si l'on ne présente pas Jakobson, quelques données prosopographiques concernant ses deux jeunes collègues ne paraissent pas inutiles. Giuliano Bonfante (1904-2005) est un spécialiste de linguistique indo-européenne et romane. Élève à Rome d'Antonino Pagliaro, il quitte l'Italie fasciste dans les années trente et enseigne dans différentes universités européennes. Il arrive aux États-Unis en 1939 où il devient professeur à Princeton University¹⁹. Wolf Leslau (1906-2006), quant à lui, est d'origine polonaise. Il se forme à Vienne puis à Paris sous la direction de Marcel Cohen. Il se spécialise dans les langues éthiopiennes qu'il enseigne à l'EPHE à partir de 1938. Arrêté par la police de Vichy, il est interné dans un camp dans le sud de la France dont il parvient à s'enfuir. Il gagne les États-Unis en 1942 où il intègre la New School for Social Research et, un an et demi après sa création, l'ELHE. S'ils ont des parcours différents, Jakobson, Bonfante et Leslau ont en commun une formation linguistique, au sortir de la Première Guerre mondiale, qui intègre les acquis de la grammaire comparée. Tous trois sont aussi membres de la Société de linguistique de Paris.

La répartition des enseignements à la Faculté des lettres se fait selon les spécialités de chacun. La linguistique comparée des langues indo-européennes et des langues romanes revient à Bonfante : son enseignement porte sur la langue latine, les langues baltiques ou la langue italienne. Jakobson se charge des cours de linguistique générale, de phonologie et de langues slaves. Leslau donne des cours sur les langues sémitiques, Muller sur l'histoire de la langue française et Spire sur la versification française.

4. L'École libre : une école interdisciplinaire ?

Un aspect sur lequel Jakobson a beaucoup insisté au sujet l'École libre est son caractère interdisciplinaire. En voici un exemple significatif :

Dès le début les différences entre étudiants et professeurs se trouvaient abolies par le fait que les professeurs eux-mêmes allaient écouter les

19. Sur l'itinéraire de Giuliano Bonfante, voir Porzio Gernia & Bonfante 2018.

conférences de leurs collègues. J'ai été un « étudiant » très assidu aux cours de Lévi-Strauss et, comme lui venait également assister aux miens, cela nous permettait ensuite de discuter. Mais ces échanges n'étaient pas limités à la linguistique et à l'anthropologie. Par exemple, le mathématicien Jacques Hadamard venait, lui aussi, à mon cours de linguistique générale et reconnaissait volontiers qu'en plus d'un demi-siècle c'était le premier cours de ce genre qu'il suivait, et que les grands changements dans cette discipline l'avaient frappé au point que la linguistique lui apparaissait comme un vrai pont entre mathématiques et sciences dites humaines.

Nous avons tous beaucoup bénéficié les uns des autres, et ce n'est pas seulement parce qu'il s'agissait d'une École française. L'intéressant, c'est qu'il y avait là non seulement des Français de France, mais des francophones, des Belges, par exemple des gens comme Henri Grégoire qui apportait toute sa vigueur, toute son aptitude à poser des questions neuves, quitte parfois à se faire l'avocat du diable – mais c'était excellent pour nous qu'il y en eût un – et qui apportait aussi une immense, une énorme érudition créatrice, chargée de toute la tradition épique, universaliste du Moyen Âge, qu'il nous permettait enfin de découvrir dans une tout autre perspective. Et avec cela, pour toile de fond, New York, c'est-à-dire la société la plus internationale que vous puissiez imaginer. Il y avait des gens qui passaient par là, qui venaient nous écouter ou qui venaient parler eux-mêmes. Toutes les langues possibles s'y mêlaient. Et je dirai que c'était là un symptôme vraiment caractéristique, le symptôme pour nous de la nécessité de coordonner les sciences les plus diverses et les vues les plus différentes. Dans une telle époque, dans un tel milieu, le problème des sciences autonomes entraînait celui de l'intégration de toutes les disciplines. Chacun de nous en bénéficiait donc. Quant à savoir qui en bénéficiait le plus, dans une centaine d'années, il y aura peut-être un historien des sciences qui s'en souciera, mais nous, nous ne nous intéressions absolument pas à cette question. (Jakobson 1972 : 34-35)

Deux facteurs expliquent, selon Jakobson, l'interdisciplinarité pratiquée : 1) l'habitude des professeurs d'assister aux leçons de leurs collègues ; 2) la diversité des traditions nationales représentées. La réunion, dans des circonstances exceptionnelles, de professeurs (Grégoire, Jakobson, Koyré, Lévi-Strauss, etc.) mais aussi d'étudiants (Câmara, Sebeok, Hockett) venus d'horizons nationaux et disciplinaires variés a effectivement contribué à faire de l'école un lieu de

transferts. Pour autant, si on observe les programmes d'enseignement, l'interdisciplinarité ne paraît pas constitutive de l'institution.

Dans les facultés, les cours sont rangés par disciplines. Les premières années, les programmes ne proposent pas de cours interdisciplinaires. C'est plutôt dans les instituts associés que l'interdisciplinarité est pratiquée : à l'Institut de sociologie, on l'a vu, avec la section d'Ethnographie et de linguistique mais aussi à l'Institut de philologie et d'histoire orientales et slaves. Il y est donné, par exemple, pendant deux ans un séminaire interdisciplinaire sur un poème épique russe, le *Dit d'Igor*, où interviennent des philologues (Henri Grégoire, Waclaw Lednicki), des linguistes (Roman Jakobson), des philosophes (Alexandre Koyré) et des historiens (Marc Szeftel, George Vernadsky). Cette collaboration aboutit à la publication d'une édition critique de ce poème (Grégoire, Jakobson & Szeftel 1948). D'autres séminaires sont organisés au sein de l'Institut sur le même modèle : « Les problèmes balkaniques et leurs origines byzantines » (1943-1944), « Les Slaves et les peuples de la steppe », « La Grande-Moravie. Histoire et littérature » (1944-1945).

À la Faculté des lettres, les premiers enseignements interdisciplinaires apparaissent plus tard et sont le fait de Jakobson et de Lévi-Strauss. En 1945-1946, ils animent deux séminaires communs. Celui du premier semestre s'intitule « Structure des institutions populaires (langue, mœurs, folklore) », celui du second semestre « Principes de l'analyse structurale » et il est organisé avec Raymond de Saussure, le fils du linguiste genevois, qui est psychanalyste et professeur de psychologie à l'École libre depuis 1942²⁰. Ces deux séminaires communs sont les seuls enseignements que Lévi-Strauss conserve la dernière année de sa présence à l'école – il démissionne de son poste de secrétaire général le 3 décembre 1945 dans un climat d'hostilité²¹. La mise en avant de la notion de « structure » coïncide avec la montée en puissance de cette notion dans les intitulés de cours de Jakobson²²

20. Sur les contacts entre Jakobson et le fils de Saussure, voir leur correspondance : Jakobson & Saussure 2018.

21. Sur le rôle de Lévi-Strauss dans la fermeture de l'École libre et les circonstances de son départ, voir Mehlman 2005 [2000] : 223-229.

22. En 1944-1945, il donne un cours intitulé « Structure grammaticale du russe comparée à celle du français et de l'anglais ». L'année suivante, l'un de ses cours

et avec la parution du premier numéro de *Word*. On reconnaît là les talents publicitaires de Jakobson et son goût pour les manifestes qui avaient fait son succès au Cercle de Prague.

Les séminaires communs apparaissent comme l'aboutissement de collaborations informelles, qui échappent aux archives, mais qui sont attestées par les témoignages concordants de Lévi-Strauss et de Jakobson :

Pendant toute cette période, de 1942 à 1945, Jakobson et moi assistâmes à nos cours respectifs. Nous formâmes en commun les mêmes étudiants, et sans son amicale insistance je n'aurais pas trouvé l'ardeur et la conviction suffisantes pour rédiger la matière de mon enseignement qui devait prendre bientôt la forme d'un gros ouvrage sur les structures de parenté. Nous voyions beaucoup les psychanalystes : en premier lieu Raymond de Saussure, notre collègue à l'École libre, auquel je crois bien que Jakobson révéla la grandeur de l'œuvre de son père ; et Kris, Loewenstein, Spitz, avec lesquels nous tînmes un colloque au cours duquel Jakobson donna un aperçu des travaux de Propp. (Lévi-Strauss 2018 [1971] : 399)

Après les conférences, celles de Lévi-Strauss auxquelles j'assistais, ou les miennes auxquelles Claude assistait, nous allions dans un bistrot pour discuter. On avait à l'époque plus de temps que maintenant, et plus d'énergie aussi. Pas mal de problèmes non traités à l'époque sous forme écrite ont déjà été entrevus, anticipés : le rapport entre les diverses sciences, appelez-les « de l'homme » ou « sciences sociales », pour moi comme pour Lévi-Strauss ça ne fait aucune différence. [...] Quelle est la position de la linguistique par rapport à l'ethnologie ou, comme on disait en Amérique, à l'anthropologie ? Quelle est la position de la langue par rapport aux autres systèmes de signes ? [...] Nous avons vu, Lévi-Strauss et moi, qu'il y a entre le langage et différents phénomènes ethnologiques dont il s'occupait, tels que les mythes, les systèmes de parenté, etc., beaucoup de traits communs en même temps que certaines différences [...]. Nous avons vu quels sont les facteurs essentiels de cette différence, on les a discutés. Je pourrais même nommer les bistrots de New York où furent traités ces problèmes pour la première fois. (Jakobson 1972-1974, transcription *in* Roman Jakobson Papers, MC 72, Box 147)

La réciprocité des positions professeur/auditeur et les discussions informelles en marge des séminaires sont confirmées par certains

porte sur « La structure du verbe russe, français, anglais : analyse comparée ».

auditeurs. Ainsi, Thomas Sebeok, qui a 21 ans lorsqu'il assiste aux premières leçons de Jakobson :

I remember that both [Jakobson and Lévi-Strauss] had the courtesy to come to my raw course on the history of the Hungarian language—my first teaching assignment—whereas I attended as many of their lectures as my commitments to Princeton would allow. I tried never to miss Jakobson's packed seminars, after which we usually went to a nearby bistro to continue animated conversations about the topic of the evening. (Sebeok 1977 : 414)

À mi-chemin entre les discussions informelles des bistrotts et les séminaires officiels de 1945-1946, des collaborations s'amorcent plus tôt dans d'autres cadres. Les professeurs de l'École libre recréent ainsi sur le sol américain la tradition des décades de Pontigny, ces rencontres intellectuelles et littéraires aux invités prestigieux organisées de 1910 à 1939 dans l'abbaye cistercienne de Pontigny²³. Trois sessions des « entretiens de Pontigny » sont organisées aux mois d'août 1942, 1943 et 1944 à Mount Holyoke College dans la vallée du Connecticut²⁴. La session de 1943 a pour thème « Permanence des valeurs et renouvellement des méthodes ». L'une des thématiques, du 15 au 21 août, est « L'individu et la collectivité ». Elle est coordonnée par Raymond de Saussure, et y interviennent, outre Jakobson et Lévi-Strauss, l'anthropologue Alfred Métraux et le philosophe Paul Vignaux²⁵.

Ce qui caractérise l'École libre est moins son caractère intrinsèquement interdisciplinaire que la souplesse de sa structure, du fait de ses effectifs réduits et des incertitudes sur son avenir liées à l'issue de la guerre. C'est cette souplesse qui permet à un savant comme Jakobson de donner à sa recherche et à son enseignement la tournure collaborative qu'il avait pratiquée en Europe, et dont une

23. Sur les décades de Pontigny, voir les travaux de F. Chaubet (1998 et 2000).

24. Sur ces « entretiens de Pontigny » en Amérique, voir Dean 1944 ainsi que les archives conservées au Mount Holyoke College Archives and Special Collections, MS 0768, « Entretiens de Pontigny records ».

25. Le programme indique les conférences suivantes : « Les aspects psychologiques du problème » (Saussure), « Le rôle de la personnalité dans les sociétés primitives » (Lévi-Strauss), « Les apports individuels et collectifs dans la langue » (Jakobson), « L'individu et le Mythe » (Métraux), « Les aspects philosophiques du problème » (Vignaux).

des manifestations les plus visibles est la création, en octobre 1943, du Cercle linguistique de New York.

5. Le Cercle linguistique de New York

Le Cercle linguistique de New York est une émanation directe de l'École libre. L'annonce de la création du Cercle, dans le premier numéro de *Word*, mentionne deux institutions, l'École libre des hautes études et la Société de linguistique de Paris :

In 1943 several linguists connected with the École Libre des Hautes Études and belonging to the Société de Linguistique de Paris started a movement to form a group and hold regular meetings to discuss linguistic problems. An organizing committee composed of these linguists and other from American Universities officially started the Circle's scientific activities in October of that year. (Word 1(1), avril 1945 : 95)

Preuve des liens consubstantiels avec l'École libre, c'est dans ses locaux que le Cercle se réunit une fois par mois. Les activités du Cercle sont présentées dans les publications de l'École : les livrets et la revue *Renaissance*.

L'organisation du Cercle les premières années témoigne d'un souci d'associer les linguistes européens de l'École libre qui en sont à l'initiative et les savants américains d'autres universités. Ce souci s'observe dans la composition du premier comité de rédaction de la revue *Word*, constitué pour partie de linguistes de l'ELHE (Bonfante, Jakobson, Leslau) et pour l'autre de savants américains (Albert C. Baugh, Charles C. Fries, Louis H. Gray, Joseph M. R. Marique, Mario Pei, Pauline Taylor). Le choix des deux anthropologues qui complètent ce comité – l'un français (Lévi-Strauss), l'autre américain (George Herzog) – confirme ce fonctionnement paritaire. La volonté de faire des ponts entre l'ancien et le nouveau monde fait écho aux objectifs affichés dans *Renaissance* et dans les brochures de l'École libre. Cette volonté s'illustre dans le programme des séances des premières années du Cercle qui observe une stricte alternance entre des communications d'Européens – des linguistes de l'École libre mais aussi de Cassirer, Koyré, Lévi-Strauss, Métraux, Rivet – et des communications de savants américains – Georg Herzog, Gladys A. Reichard, Margaret Schlauch, Morris Swadesh, etc. Dans cette stra-

tégie d'entremêlement de la science européenne en exil et du monde universitaire américain, la présidence du Cercle est confiée à Henri Muller, qui présente le double avantage d'être Français et d'être intégré au réseau académique new-yorkais depuis quarante ans. Jakobson qui, de toute évidence, est à l'initiative du Cercle, reste en retrait : il n'en prend que la vice-présidence.

L'appellation « cercle » peut prêter à confusion puisqu'elle invite à penser le Cercle de New York dans la continuité des cercles créés par Jakobson : après celui de Moscou et de Prague, et après sa participation à celui de Copenhague (Thomas 2011). Or, si l'intention originelle de Jakobson a sans doute été d'acclimater le fonctionnement des cercles russes au sol américain, ce n'est pas la tournure que prend le Cercle linguistique de New York. Dans les faits, le modèle que revendique le Cercle de New York, c'est la Société de linguistique de Paris, qui a cessé ses activités depuis l'Occupation. Les textes liminaires de *Word* sont explicites sur ce point : l'ambition est bien de « faire revivre » la SLP sur un territoire libre de la même façon que l'École libre fait « revivre » l'EPHE et les universités européennes. Le fonctionnement du Cercle se calque sur celui de la SLP. Les séances ont lieu, non pas dans un café ou au domicile d'un des membres, mais dans un auditorium de l'École libre. Et le nombre de membres atteint au bout de quelques mois la centaine, sans commune mesure avec les effectifs réduits des Cercles de Moscou et de Prague qui permettaient un fonctionnement amical et informel.

L'ambition initiale est donc d'importer un modèle qui a fait ses preuves en France – une société savante, la SLP, adossée à une institution d'enseignement, l'EPHE. Cette ambition trouve ailleurs, dans le même temps, d'autres réalisations : à Genève par exemple, avec la création en 1940 de la Société genevoise de linguistique qui coïncide avec la suspension des activités de la SLP (Testenoire 2015). Si ces créations posent des questions similaires sur les conditions d'exportation de telles configurations institutionnelles, elles témoignent d'une volonté différente de « faire école ». Le Cercle linguistique de New York diffère, en effet, de la Société genevoise de linguistique mais aussi des Cercles de Moscou, de Prague et de Copenhague en ce qu'il n'affiche pas d'orientation doctrinale. Le modèle choisi est là encore celui de la Société de linguistique de Paris. Plutôt qu'un objectif de

convergence théorique, le Cercle de New York se donne une ambition fédérative : « *the intimate co-operation between American and European linguists of different schools* » (Muller 1945 : 3). Cet œcuménisme est en contradiction avec le projet, porté par Jakobson, d'une orientation scientifique mieux identifiée : celle de la linguistique structurale développée en Europe centrale. Cette absence de convergence théorique, mais aussi le caractère formel que prennent très vite les séances du Cercle ainsi que les difficultés d'intégration de Jakobson dans le monde académique new-yorkais ont conduit progressivement à sa marginalisation au sein du Cercle de New York. Son recrutement à Harvard en 1949 constitue un premier éloignement : il perd alors le statut de vice-président. Il s'en détache ensuite définitivement au mitan des années cinquante²⁶.

Conclusion

Dans un entretien donné en 1978, Lévi-Strauss déclarait : « *There was no school at the New School. Just Jakobson and me* » (Rutkoff & Scott 1983 : 202). Cette idée, Jakobson et Lévi-Strauss ont réussi à la faire passer dans l'historiographie, le poids de leur témoignage ayant contribué à rejeter dans l'ombre des deux héros le réseau des collègues dans lequel s'insère leur rencontre.

L'École libre ne constitue certes pas une « école scientifique » : elle ne présente pas les critères de convergences sociale et théorique que l'on retient communément pour donner corps à cette catégorie²⁷.

26. Contrairement à ce qu'écrit Thomas (2011 : 152), Jakobson a bien tenté lors de son arrivée à Harvard University de créer un Cambridge Linguistic Circle qui aurait été affilié au Cercle de New York. Plusieurs lettres, notamment à André Martinet (Roman Jakobson Papers, MC 72, Box 44, folder 12), témoignent de ces efforts qui n'aboutiront pas.

27. Parmi les traits généralement considérés comme définitoires d'une école scientifique on trouve : la co-présence d'un chef de file et d'étudiants qui partagent des postulats théoriques, l'adossement à une institution de recherche ou d'enseignement où se transmettent des pratiques, la création d'organes de diffusion et de légitimation externes (revue, manifeste, manifestation scientifique, etc.). Des réflexions sur cette notion d'« école » et sa pertinence pour l'histoire des sciences du langage ont été développées dans Amsterdamska 1987, Servos 1993, Puech 2015 ou Orain 2018.

Plus qu'une « école scientifique » ou une « école de pensée », tout au plus constitue-t-elle une « école d'activité », pour reprendre une distinction proposée par Gilmore (1988) et récemment reprise par Orain (2018), c'est-à-dire un groupe réuni au sein d'une institution travaillant sur des projets communs sans nécessairement partager des postulats théoriques. Ce qui aurait pu former une école scientifique, c'est le Cercle linguistique de New York. C'est tout du moins l'ambition des débuts, visible dans la première livraison de *Word* qui a certains des traits d'un manifeste. L'ambition initiale n'a cependant pas résisté aux forces centripètes de l'Histoire : la dispersion, après la guerre, des savants exilés – l'immense majorité est retournée dans son pays d'origine – a conduit à la dissolution du noyau européen parmi les savants américains installés. La position institutionnelle mal assurée de Jakobson en butte à l'hostilité de plusieurs collègues américains l'a empêché de jouer efficacement le rôle de « leader » et de contrer une telle dissolution²⁸.

En revanche, il y a une vraie école au sens institutionnel du terme derrière Jakobson et Lévi-Strauss, une école dans laquelle la discipline « linguistique » occupe une place importante, et même de plus en plus importante au cours de sa brève existence. Derrière cette appellation commune, différentes linguistiques sont, de fait, pratiquées à l'École libre. Entre les travaux de phonologie de Jakobson, d'histoire de la langue de Muller, de versification de Spire ou de grammaire comparée de Bonfante, *a priori*, peu d'éléments communs. Des dialogues s'instaurent pourtant entre eux comme le prouvent les textes de l'époque. Non seulement les articles de Cassirer, de Bonfante, de Muller et de Voegelin du premier numéro de *Word* font référence à Jakobson mais celui de Lévi-Strauss, « L'analyse structurale en linguistique », mentionne, à côté de Jakobson et Troubetzkoy, un exposé de Bonfante au Cercle de New York. Plusieurs articles de Jakobson jusqu'à la fin des années cinquante se font aussi l'écho d'exposés de Bonfante dans le cadre de l'École ou du Cercle²⁹. Tous ces textes apparaissent bien redevables à l'organisation de l'École libre et aux discussions scienti-

28. Sur l'hostilité de certains savants américains en place vis-à-vis de Jakobson, voir en particulier Sebeok 1977, Halle 1988 : 738, Murray 1994 : 215 seq. et Dixon 2007.

29. Voir Jakobson 1962 : 528 et 1971 : 110-112, 641.

fiques qu'elle permet. Les références aux autres linguistes de l'École libre des hautes études tendent avec le temps à disparaître des écrits de Jakobson et de Lévi-Strauss ; elles ne subsistent plus dans leurs discours que sur le mode dépréciatif. C'est pourquoi il appartient aux historiens des sciences de ne pas se contenter des constructions rétrospectives proposées par les savants mais de reconstituer, *via* les textes d'époque et les sources archivistiques, l'existence de ces réseaux d'arrière-plan et de ces structures institutionnelles que leurs discours ont structurellement tendance à minorer.

Bibliographie

Sources archivistiques

Massachusetts Institute of Technology, Institute Archives and Special Collections. Roman Jakobson Papers. MC 72.

Mount Holyoke College Archives and Special Collections. Entretiens de Pontigny records. MS 0768.

The New School Archives and Special Collections. The New School Publicity Office records. NS.03.01.05.

Sources imprimées

1942-1947. *Livrets de l'École libre des hautes études*.

1943-1945. *Renaissance* 1-3.

Sources secondaires

Amsterdamska, Olga. 1987. *School of Thought: The Development of Linguistics from Bopp to Saussure*. La Haye : Mouton.

Cassirer, Ernst. 1945. Structuralism in Modern Linguistics. *Word* 1(2) : 99-120.

Chaubet, François. 1998. Les décades de Pontigny (1910-1939). *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* 57 : 36-44.

Chaubet, François. 2000. *Paul Desjardins et les Décades de Pontigny*. Lille : Presses universitaires du Septentrion.

Chaubet, François & Emmanuelle Loyer. 2000. L'École libre des hautes études de New York : exil et résistance intellectuelle (1942-1946). *Revue historique* 616 : 939-972.

- Dean, Ruth J. 1944. Pontigny en Amérique. *The Modern Language Journal* 28(2) : 166-167.
- Dixon, R. M. W. 2007. Roman Jakobson and the Two-Dollar Bills. *Historiographia Linguistica* 34(2-3) : 435-440.
- Dosse, François. 1991-1992. *Histoire du structuralisme*, 2 vol. Paris : La Découverte.
- Duranton-Crabol, Anne-Marie. 2000. Les intellectuels français en exil aux États-Unis pendant la Seconde Guerre mondiale : aller et retour. *Matériaux pour l'histoire de notre temps* 60 : 41-47.
- Duranton-Crabol, Anne-Marie. 2002. *Alvin Johnson & Varian Fry. Au secours des savants et artistes européens, 1933-1945*. Paris : Michel Houdiard.
- Flack, Patrick. 2016. Roman Jakobson and the Transition of German Thought to the Structuralist Paradigm. *Acta structuralica* 1 : 1-15 [doi.org/10.19079/actas.2016.1.1, consulté le 26/04/2022].
- Georgin, Robert & Rosine Georgin. 1978. Entretien avec Roman Jakobson. *Jakobson. Cahiers CISTRE* 5 : 11-26.
- Gilmore, Samuel. 1988. Schools of Activity and Innovation. *The Sociological Quarterly* 29(2) : 203-219.
- Grégoire, Henri, Roman Jakobson & Marc Szeftel, éd. 1948. *La geste du prince Igor, épopée russe du XI^e siècle*. New York & Bruxelles : Université libre de Bruxelles.
- Halle, Morris. 1988. The Bloomfield-Jakobson Correspondence, 1944-1946. *Language* 64(4) : 737-754.
- Jacob, François, Roman Jakobson, Claude Lévi-Strauss & Philippe Héritier. 2018 [1968]. Vivre et parler. *Correspondance. 1942-1982*, par Roman Jakobson et Claude Lévi-Strauss. Paris : Seuil. 363-384 [publication originale dans *Les lettres françaises* 1221 : 3-7 ; 1222 : 4-5. 1968].
- Jakobson Roman. 1962. *Selected Writings I. Phonological Studies*. La Haye : Mouton & Co.
- Jakobson Roman. 1971. *Selected Writings II. Word and Language*. La Haye : Mouton & Co.
- Jakobson, Roman. 1972. Entretien avec Jean-Pierre Faye, Jean Paris et Jacques Roubaud. *Hypothèses. Trois entretiens et trois études sur la linguistique et la poétique*, par Roman Jakobson, Morris Halle & Noam Chomsky. Paris : Seghers. 33-49.
- Jakobson, Roman. 1972-1974. *Archives du xx^e siècle, entretiens avec J.-J. Marchand*. Paris : ORTF [transcription in Roman Jakobson Papers, Box 147].
- Jakobson, Roman. 1976. *Six leçons sur le son et le sens*. Paris : Minuit.
- Jakobson, Roman. 1984. La théorie saussurienne en rétrospection. *Linguistics* 22(2) : 161-196.

- Jakobson, Roman. 2018 [1985]. Dear Claude, cher maître. *Correspondance. 1942-1982*, par Roman Jakobson et Claude Lévi-Strauss. Paris : Seuil. 403-406 [publication originale dans *On Signs: A Semiotic Reader*, dir. par Marshall Blonsky. Baltimore : Hopkins University Press. 1985. 184-188].
- Jakobson, Roman & Claude Lévi-Strauss. 2018. *Correspondance. 1942-1982*, éd. par Emmanuelle Loyer & Patrice Maniglier. Paris : Seuil.
- Jakobson, Roman & Krystyna Pomorska. 1980. *Dialogues*. Trad. du russe par Mary Fretz. Paris : Flammarion.
- Jakobson, Roman & Raymond de Saussure. 2018. *Correspondance (1945-1968)* au Massachusetts Institute of Technology, éd. par Giuseppe D'Ottavi. *Cahiers Ferdinand de Saussure* 71 : 193-220.
- Jeanpierre, Laurent. 2004. *Des hommes entre plusieurs mondes. Étude sur une situation d'exil. Intellectuels français réfugiés aux États-Unis pendant la Deuxième Guerre mondiale*. Thèse de doctorat. Paris : EHESS.
- Léon, Jacqueline. 2013. Historiographie du structuralisme généralisé. Étude comparative. *Les dossiers d'HEL 3 : Les structuralismes linguistiques : problèmes d'historiographie comparée* [<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01311964>, consulté le 15/02/2022].
- Lévi-Strauss, Claude. 1945. L'analyse structurale en linguistique et en anthropologie. *Word* 1(2) : 1-21.
- Lévi-Strauss, Claude. 1976. Préface. *Six leçons sur le son et le sens*, par Roman Jakobson. Paris : Minuit. 7-18.
- Lévi-Strauss, Claude. 1985. Roman, mon ami. *Le Nouvel Observateur*, 1^{er} février 1985 : 54-55.
- Lévi-Strauss, Claude. 2018 [1971]. Roman Jakobson : histoire d'une amitié. *Correspondance. 1942-1982*, par Roman Jakobson et Claude Lévi-Strauss. Paris : Seuil. 397-401 [publication originale dans *Le Monde*, 16 octobre 1971 : 20].
- Lévi-Strauss, Claude. 2019 [1944]. The Social and Psychological Aspects of Chieftainship in a Primitive Tribe: The Nambikuara of Northwestern Mato Grosso. *Anthropologie structurale zéro*, par Claude Lévi-Strauss. Paris : Seuil. 173-194 [publication originale dans *Transactions of the New York Academy of Sciences* 7(1) : 16-32. 1944].
- Lévi-Strauss, Claude. 2019 [1949]. La politique étrangère d'une société primitive. *Anthropologie structurale zéro*, par Claude Lévi-Strauss. Paris : Seuil. 201-219 [publication originale dans *Politique étrangère* 14(2) : 139-152. 1949].
- Lévi-Strauss, Claude. 2019. *Anthropologie structurale zéro*, éd. par Vincent Debaene. Paris : Seuil.
- Lévi-Strauss, Claude & Didier Eribon. 1990 [1988]. *De près et de loin*. Paris : Seuil.

- Loyer, Emmanuelle. 2007 [2005]. *Paris à New York. Intellectuels et artistes français en exil (1940-1947)*. Paris : Hachette.
- Mehlman, Jeffrey. 2005 [2000]. *Émigrés à New York : les intellectuels français à Manhattan, 1940-1944*. Trad. par Pierre-Emmanuel Dauzat. Paris : Albin Michel.
- Muller, Henri F. 1945. Word. *Word* 1(1) : 3-4.
- Murray, Stephen O. 1994. *Theory Groups and the Study of Language in North America. A Social History*. Amsterdam : John Benjamins.
- Orain, Olivier. 2018. Les écoles en sciences de l'homme : usages indigènes et catégories analytiques. *Revue d'histoire des sciences humaines* 32 : 7-38.
- Porzio Gernia, Maria Luisa & Larissa Bonfante. 2018. *Giuliano Bonfante and Historical Linguistics, 1930-2000*. Heidelberg : Winter.
- Puech, Christian. 2015. La notion d'« école linguistique » : unité, singularité, pluralité. *Histoire Épistémologie Langage* 37(2) : 5-15.
- Rutkoff, Peter M. & William B. Scott. 1983. The French in New York : Resistance and Structure. *Social Research* 50(1) : 185-214.
- Sebeok, Thomas A. 1977. Roman Jakobson's Teaching in America. *Roman Jakobson: Echoes of his Scholarship*, dir. par Daniel Armstrong & C. H. van Schooneveld. Lisse : Peter de Ridder. 411-420.
- Servos, John W. 1993. Research Schools and their Histories. *Osiris* 8 : 3-15.
- Testenoire, Pierre-Yves. 2015. L'école de Genève vue de la Société de linguistique de Paris. *Histoire Épistémologie Langage* 37(2) : 53-70.
- Thomas, Margaret. 2011. Jakobson's Circle. *History of Linguistics 2011: Selected Papers from the 12th International Conference on the History of the Language Sciences (ICHoLS XII), Saint Petersburg, 28 August – 2 September 2011*, dir. par Vadim Kasevich, Yuri Kleiner & Patrick Sériot. Amsterdam : John Benjamins. 145-155.
- Zolberg, Aristide R. & Agnès Callamard. 1998. The École Libre at the New School, 1941-1946. *Social Research* 65(4) : 921-951.

